

# Symbolique et Religion n° 2

par le Père Humbert BIONDI

A travers la **symbolique** des religions anciennes, nous percevons que **Dieu** avait déjà été invoqué comme **Père**, bien avant que les chrétiens aient pris conscience que Jésus avait été **le premier** à nous révéler non pas surtout l'existence, mais l'**Amour** d'un Dieu présenté comme "**Notre Père**"... dont nous sommes les **Fils** (1)!

Certes, en appelant le plus souvent "**Père**", toute la Réalité Divine, par opposition à Lui-même-Homme, Jésus magnifie le **Père**, dont il se sait et se sent le Fils bien-aimé. Jésus nous a si bien révélé la **tendresse** de Dieu, la **miséricorde** divine, que nous pouvons nous demander si ces qualités presque **maternelles de Dieu** n'auraient pas été davantage mises en évidence si Jésus nous avait appris à honorer la Réalité Divine **sous le titre de Mère**. Combien sa volonté de surpasser et de parfaire la Loi, pour nous révéler l'**Amour**, aurait été plus manifeste! Peut-être la rupture par rapport au Dieu de l'Ancien Testament, à sa Loi fulminée dans la **crainte**, aurait-elle été trop éclatante?

Mais Jésus ne nous a pas enseigné **Dieu comme Mère** parce que nous n'étions pas encore mûrs (2) pour cette révélation!

## La Mère Divine

Si bien que la prédication juive puis chrétienne en est venue à susciter moins la **ferveur dans la prière** que l'obéissance aux lois divines dans un **esprit de crainte de Dieu** (3).

En recherchant **les causes** de ce travestissement de l'Amour, à partir de ses effets pervers, à travers cultures et religions, à différents âges de la spiritualité, nous découvrons un fait surprenant: le dédain ou l'oubli **par la religion juive** des richesses du culte de la **Mère Divine**, universellement répandu bien avant l'époque de Moïse, de l'Egypte à la Chaldée (4), tout autour de la Méditerranée... Culte en outre déjà largement attesté par ce qui nous reste de l'**art** des hommes des cavernes!

## LA MERE DIVINE DE LA PREHISTOIRE

Archéologues et paléontologistes ont baptisé la plupart des représentations féminines trouvées dans les sites préhistoriques, du nom de **Vénus**, en hommage à la beauté de la Déesse, image de la **femme idéale** que symbolisait l'**Aphrodite** grecque.

1) Par exemple: "Nul ne Te connaît, si ce n'est Ton Fils" [Psaume du Pharaon Akénaton, vers 1360 avant J-C] dont nous trouvons l'écho dans Matthieu XI.27. Dans les langues indo-européennes, le concept de Père est constamment associé au terme divin. De **Pitar** [Père en sanscrit qu'évoque aussi le Dieu **Ptah**] dérivent: Dyaus Pitar (Dieu-Père) puis Zeus-**Pater** des textes grecs devenu le Ju-**piter** latin... Dans les discours sacrés de l'Hermétisme, nés en Egypte et parvenus à nous par les Grecs, Dieu est couramment appelé **le Père**: "Le monde est contenu par Dieu le Père, l'homme par le monde. Le monde vient à l'être...  **fils de Dieu**, et l'homme vient à l'être... fils du monde, pour ainsi dire **petit-fils de Dieu**." [Hermès.X.14]

2) L'évolution spirituelle doit revenir de la **paternité** divine à sa **maternité**. Après l'ère du Fils, enseignait déjà Joachim de Flore (vers 1170), viendra l'ère de l'Esprit-Saint qui sera perçu en outre comme **Mère** dans la Trinité.

3) C'est, hélas, ainsi qu'est dénommé le 7ème des dons du St Esprit: le **don de crainte de Dieu**! La Bible de Chouraqui, ancien adjoint au Maire de Jérusalem, transcrit le mot habituellement traduit par "**crainte**", en **frémissement, tremblement**, déclenché en nous par le sentiment de la **présence de Dieu**. Autrement dit, il s'agit de la **ferveur**, et non de la crainte.

4) Comme nous le verrons plus loin, la religion juive n'avait que faire d'une **notion féminine de la divinité**. Les Juifs exilés en Egypte, avaient connu la Déesse Hathor, qui ailleurs sous les noms d'Astarté, d'Ishtar, d'Artémis... et même de Cybèle et Déméter... personnifiait la **Grande Déesse, Mère Divine** et **Mère des Dieux**. Le fameux "**Veau d'or**" [terme utilisé par la Bible par **dérision**] représentait sans doute Hathor!

Pourtant, en examinant les proportions du corps de ces "Vénus" de l'humanité primitive, nous nous étonnons de l'importance des attributs féminins sur ces statuettes de femmes: poitrines plus qu'opulentes, voire multiples (5), ventres énormes, croupes particulièrement callipyges (6) et plus souvent: stéatopyges.

Ces images de "femmes-modèles" pouvaient sans doute servir à des rites ou pratiques que nous pourrions imaginer. Cependant à travers ces types de femmes **surdouées** en attributs sexuels et donc **en fécondité**, était honorée et invoquée la **maternité** à l'état pur, et pour tout dire la maternité divine. Ces **Vénus** préhistoriques symbolisent en effet la Déesse de la fécondité, la Mère Divine, c'est-à-dire **Dieu en tant que Mère**.

## LES CIVILISATIONS ISSUES DU PALEOLITHIQUE

L'archéologie a découvert, après ces formes archaïques de la Mère Divine, des représentations de la Déesse du Ciel, nommée **UA ZIT** ou **AU SET** (7). Ces statuettes représentent des **Femmes** qui maîtrisent des **serpents** (8).

Ainsi avant même que s'épanouissent, à travers la civilisation de l'Egypte, ses multiples religions qui faisaient une si belle place à la Réalité Divine en ses formes féminines d'Hathor et d'Isis entre autres, bien d'autres peuples du Moyen Orient enseignaient que la meilleure image de la Divinité était celle de la Mère Divine.

5) La statue d'Artémis, rescapée de la ruine du Temple d'Ephèse [la 7ème merveille du monde pourtant], exhibe, sur sa poitrine, sur trois rangées, plusieurs dizaines de seins, plus ou moins stylisés en forme d'oeufs!

Sa chevelure et sa tunique sont ornées de taureaux ailés. Le Taureau astrologique synthétise les valeurs d'Hathor la Vache céleste et de Vénus (ou Isis) l'astre maître du Taureau.

6) Callipyge: Surnom d'Aphrodite ["mot à mot" du grec: "belles fesses"!]  
Quant à stéatopyge, il signifie: "fesses grosses et grasses" !

7) On notera la ressemblance de **AU SET** avec **Asêt**, nom égyptien d'Isis. **Asêt** signifie le **trône**: Isis le porte sur la tête, car elle est **Reine** du Ciel.

8) La Grande Déesse sera adorée depuis le paléolithique (au moins 7000 avant J-C) jusqu'à la fermeture des temples vers 500 (après), sous l'influence chrétienne. Le **Serpent** est associé à l'idée de connaissance, de maîtrise des forces secrètes de la Nature, puis à la guérison. Le cobra est la première forme d'Horus à sa naissance et est souvent figuré avec Hathor ou Isis.

## MATRIARCAT ET SACERDOCE FEMININ

En ce temps-là, l'autorité aussi bien en politique que dans la famille **était aux mains de femmes** qui jouissaient de droits étendus, depuis celui de choisir comme de répudier leur(s) époux, jusqu'à celui de posséder, gérer et aliéner leurs biens. Plus l'archéologie remonte le temps (9), mieux sont établies la réalité sociale du **matriarcat** et l'importance du rôle des **prêtresses** dans les religions anciennes et celle des femmes dans le gouvernement des cités antiques.

Mais en même temps que les **rois**, - époux éphémères des reines matriarches dont certains étaient sacrifiés au bout d'un an -, cherchaient à survivre et à s'assurer une "royauté" plus durable, voire à vie, les pouvoirs des reines et des femmes en général se trouvèrent contrecarrés par l'effort des hommes-mâles pour dominer le monde politique, social et religieux.

Finalement la religion elle-même aura consacré la fin de la domination du sexe féminin en Dieu-même, en honorant désormais la divinité sous des formes masculinisées.

L'Egypte nous en fournit un témoignage assez probant: après la 18ème et surtout la 19ème dynastie (celle de Ramsès II), **le rôle des prêtresses ira décroissant** même si le culte ancestral d'Isis est alors exporté dans le pourtour de la Méditerranée, par les religions à mystères. C'est d'ailleurs à ce moment-là, si Moïse est contemporain de Ramsès II, que les textes sacrés juifs promulguent la Loi et ravalent la femme, **créée à partir de l'homme**, au rôle subalterne de servante obéissante, devenue "congénitalement incapable d'être prêtre" (10).

9) L'ostracisme de Rome à l'égard du sacerdoce féminin motive de plus en plus de chercheurs. Sur ces questions, on peut consulter: "Quand Dieu était Femme", de Merlin Stone - Ed. L'Etincelle [SCE 70 Av. Emile Zola 75015] - "Dieu au féminin" de Virginia Mollenkott [Editions du Centurion] et plus simplement "Notre Histoire" N° 68.

10) Formule d'un prélat à la télévision! C'est feindre d'ignorer qu'en Egypte le sacerdoce était l'apanage des filles du Pharaon, dépositaires de l'Energie de la Déesse Hathor dont elles devenaient Grandes Prêtresses: même le fils du Pharaon devait recevoir de son épouse (qui était aussi sa soeur) l'investiture suprême: le sacerdoce. Plutarque raconte l'histoire d'un prêtre de Jupiter qui, au second siècle en Grèce, fut emprisonné parce qu'il prétendait pouvoir continuer à exercer son sacerdoce **après la mort de sa femme-prêtresse!**

## LES CULTES DE FECONDITE SUR LES HAUTS-LIEUX

Dieu et ses prophètes, dans la Bible, interdisent les cultes "sur les hauts-lieux". Les sommets des montagnes étaient en effet consacrés à diverses divinités. L'archéologie retrouve encore ces sites sacrés abandonnés, par exemple en Turquie, en Israël (11). Que des prêtresses se donnent ou se vendent aux pèlerins, cela ressemble, pour les auteurs de l'Ancien Testament comme pour nous, à une **prostitution** (12).

Mais reconnaissons que nous ne savons pas grand'chose de ces rites: des êtres humains y étaient probablement sacrifiés. Les rois de Juda et d'Israël seront considérés comme bons ou mauvais selon qu'ils favorisent ou combattent le développement des cultes de fécondité. Ces hauts lieux resteront en abomination pour le peuple juif et tout sacerdoce des femmes sera entaché de la malédiction qu'encourageaient les prostituées sacrées! Ainsi toute féminité dans l'idée de Dieu ou du sacerdoce devint inconvenante et d'autant plus inacceptable qu'elle évoquait les "idoles" d'Egypte et d'ailleurs.

11) Aux confins d'Egypte et d'Israël, le site du Mont Har Karkom, la Montagne de Dieu qui est probablement l'Horeb de Moïse, est l'un des rares endroits à avoir conservé intacts, protégés par l'isolement du désert, ces souvenirs de l'humanité primitive du paléolithique. Des **béthyles** ou pierres levées, figurant des sexes dressés [analogues au **linga** de l'Extrême-Orient], avoisinaient une petite grotte symbolisant un sexe féminin. Sur une aire circulaire contigüe pouvaient être accomplis des sacrifices animaux ou humains. On comprend que Dieu ait interdit aux hébreux de monter sur la Montagne où Il se révélait!

12) Les prêtresses des cultes de fécondité accomplissaient les rites que notre "civilisation" réserve aux prostituées. Communier à la prêtresse, femme sacrée, c'était s'unir à la Déesse-Mère. Notre regard d'occidental est-il si clair? Dans les cultes et les sculptures de l'Inde, les réalités du sexe, loin de constituer comme chez les chrétiens, une sorte de monde tabou voire d'anti-Dieu, sont normalement insérées dans la vie, y compris dans la vie spirituelle!

Chrétiens, nous revenons de loin: il n'y a guère plus de cinquante ans que quelques pionniers, dans l'Eglise, ont cherché à découvrir et à enseigner une **spiritualité conjugale** qui soit au service de l'Amour et non pas une hypocrite façon de supprimer l'Amour pour faire semblant d'être davantage chrétien! En hébreu en revanche, depuis ce temps-là, c'est toujours un **même mot** qui veut dire prêtresse ou prostituée!

## LA BIBLE ET LES REALITES FEMININES

La Bible n'est guère compréhensive à l'égard des femmes! Comme elles y sont considérées comme **mineures**, elles demeurent indignes du sacerdoce, ne serait-ce qu'à cause de leurs règles, classées parmi les maladies contagieuses (13), juste après la lèpre! Plus tard, Saint Paul ne sera pas plus tendre avec elles et son "Qu'elles se taisent dans l'Eglise!" l'a souvent fait accuser de misogynie!

Comme dans l'Ancien Testament, Dieu est autorité et majesté plus que masculines, des formes divines féminines (14) furent camouflées. Quant au culte de la Mère Divine, Reine du Ciel, il n'y est mentionné qu'une fois (15).

Pourtant les mots qui désignent les réalités **énergétiques** responsables de la spiritualisation humaine sont **féminins**: en grec, en latin, en français comme en hébreu! Le **souffle** d'énergie vitale, **ruah**, l'haleine de Dieu, l'âme de l'homme, **nêphesh**, l'esprit de Dieu ou de l'homme, **neshamah**, sont tous des mots **féminins**. A vrai dire, le nom commun **dieu: éloha**, est aussi une forme féminine, même si les dictionnaires s'obstinent à considérer Eloha comme un masculin!

Quel que soit celui de ces mots hébreux que nous choisissons pour désigner l'**Esprit de Dieu**, il sera toujours **féminin**.

Cette valeur féminine de l'Esprit-Saint peut, à bon droit, le faire considérer comme **la Mère dans la Trinité**. Ce que par ailleurs la symbolique et la théologie de l'Eglise orthodoxe ont relevé depuis longtemps.

Mais n'anticipons pas: retrouvons d'abord en Egypte les traces du culte de la Mère Divine dont Moïse, bien informé (16), n'a rien voulu nous transmettre!

13) Lévitique: XV.19 à 31. L'impureté dont parlent ces textes consiste en une sorte d'incompatibilité à accomplir tout acte social ou rituel.

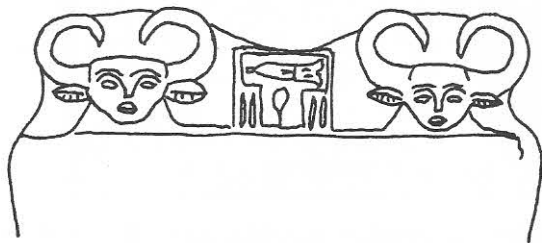
14) L'épithète "Shaddaï" [Genèse:XVII.1 - Ruth:I.20-21], qu'on traduit par "Tout puissant", dissimule sans doute une réalité divine féminine, car **shad** signifie: sein. Shaddaï serait un "Dieu muni de seins" et donc féminin.

15) Jérémie condamne les femmes qui font des gâteaux pour les offrir à la Reine du Ciel [Jérémie: VII.18]

16) Discours d'Etienne avant son martyre: "Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens" [Actes des Apôtres VII.22]

## LES FORMES EGYPTIENNES DE LA MERE DIVINE

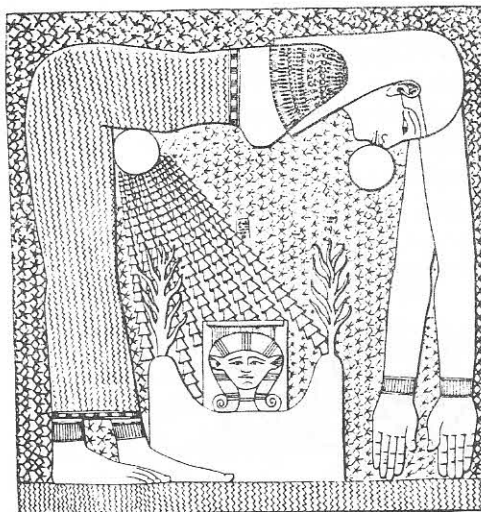
L'un des meilleurs témoins du culte primitif de la **Mère Divine** se trouve au Musée Egyptien du Caire: c'est d'ailleurs l'objet le plus ancien qui y soit conservé. Il s'agit de la belle palette à fards du Roi Narmer [Environ 4000 avant J-C]. A droite et à gauche, **en haut**, de chacune des deux faces sculptées en grès gris-vert, est figurée la tête de la **Vache Céleste**, forme de la Réalité Divine féminine - Energie primordiale - qui portera ensuite le nom d' Hathor, c'est-à-dire **Hat - Horus**: matrice ou Mère du Soleil, Horus.



L'écriture hiéroglyphique n'existe pas encore. Le Nom du Pharaon est figuré par son emblème, le **poisson-chat**, installé, non pas dans un cartouche elliptique, comme plus tard, mais dans un palais rectangulaire. C'est assez dire l'archaïsme de ces images primitives de la Mère Divine.

Dans la symbolique égyptienne, Hathor est polymorphe. Sous le nom de **Nout**, elle est le **Ciel** (mot **féminin** en égyptien) qui, grâce à l'acte générateur de **Geb**, la Terre (mot **masculin** en égyptien), enfante "les Dieux, les mondes et les hommes", comme le proclame Hathor dans une des cryptes de Dendérah.

En tant qu'elle est le **Ciel**, ses attributs comportent les étoiles dont sa robe est souvent constellée, figurant ainsi la **Voie Lactée**, d'où provient le **lait**, forme de l'**énergie** féminine et maternelle, universelle et divine, représentée par le sceptre **ouas** que l'on voit presque toujours associé avec la **croix ansée**. Cette robe est souvent aussi agrémentée de haut en bas du zig-zag de l'hiéroglyphe de la lettre **N**,  figurant les eaux du Nil céleste... car le Nil, c'est aussi l'Energie Divine, celle qui vient du Sud, quand l'inondation annuelle vient rendre féconds les champs de la vallée du Nil et du delta.



**Nout** figure très souvent, au plafond des temples, comme à Dendérah, ou sur les papyrus retrouvés dans les sarcophages. En flexion avant, le tronc à l'horizontale, ses doigts effleurant le sol, elle avale le soir le soleil qui se couche et lui donne la vie chaque matin en le faisant jaillir de son sexe, dans un déluge de **grains de lumière** triangulaires dont la projection restitue l'image d'Hathor entre les deux arbres sacrés, formes de l'**arbre de Vie** qui croît sur le premier tertre surgi de la mer originelle.

Notons enfin que Hathor, sous le nom d'**Amenti**, synthétise les énergies des esprits de l'au-delà qui, par sa médiation, concourent à revivifier le Soleil chaque matin.

Hathor symbolise donc toutes les formes d'énergies: celle de tous les êtres féminins, figurée par le **lait**, celle de la nature végétale et animale figurée par l'**eau**, l'énergie de la **Lumière** du Soleil qui naît d'elle chaque matin, celle des esprits de l'Au-delà... bref l'énergie cosmique universelle, l'**Énergie Divine**, symbolisée par la **Croix de Vie**.

Quand éclateront, à travers toute l'iconographie égyptienne, les innombrables représentations de la Déesse Hathor, la Mère Divine, le langage des hiéroglyphes ne tarira plus de louanges pour "La Dame de l'Occident", "La souveraine aux

doux yeux du Pays de Vie", "La Grande Régente de Thèbes", "La Dame du Sycomore" dont l'initié à Abydos déclarera même: "**Elle est mon Père, ma Soeur et ma Mère**" (17).

### NOUT-HATHOR EST-ELLE L'ESPRIT-SAINT?

A Kom-Ombo, temple de guérison du Sud de l'Egypte, Hathor, qui est la Réalité Divine **indifférenciée**, comme le **Tao** (18), instille la polarité négative au crocodile Sobek et la polarité positive à une forme d'Horus. Hathor, qui existe avant toute création, avant toute polarité, représente la Réalité Divine en elle-même, avec son **Energie maternelle d'Amour**! Elle est très proche de notre notion d'Esprit-Saint.

Hathor est Mère de toutes les formes divines, à commencer par le Soleil: Horus n'est donc pas le Dieu principal de l'Egypte! Nous avons expliqué ailleurs (19) que **Amon** signifie précisément **le mystère de Dieu**: ce nom ne désigne pas aussi formellement la Réalité Divine que Hathor, **Mère d'Horus, Mère de Dieu**.

### ISIS PRECEDE HATHOR ET LUI SUCCEDE

Aux derniers siècles de la magnificence de la symbolique égyptienne, **Hathor** semblera détrônée par **Isis**. Ce sont les grecs qui ont ainsi dénommé **Isis**, celle que l'Egypte appelait **Ast, Asêt** ou **Esêt** et qui désignait **Sothis** (20), c'est-à-dire Sirius. Par une simplification abusive, les Grecs ont fait de **Sothis-Sirius-Isis**: la Lune (c'est-à-dire Hathor), de même qu'ils ont assimilé Osiris avec Apollon, le Soleil, alors que le Soleil égyptien c'était Horus, frère d'Osiris et d'Isis!

17) Toutes ces formules figurent dans le "**Livre des Portes**". Distinct du "Livre des Morts", il est transcrit dans la chambre du sarcophage de plusieurs tombeaux de la Vallée des Rois. Nous en avons édité une version dans les fascicules 7-8 de notre série sur la **Survivance par delà la Mort**.

18) La bipolarité du **Tao** exprime que la Réalité Divine **est avant** les polarités. Elle les inclut en les dépassant. De même la théologie moderne admet que Dieu est le créateur aussi bien de l'anti-matière que de la matière.

19) Voir les pages 13 à 15 de Symbolique et Religion N°1.

20) Les Egyptiens appelaient **Sothis**, l'étoile quadruple que nous nommons Sirius. **Sothis-Sirius** c'était **Isis**... tandis qu'Osiris était figuré par Orion, la constellation voisine dont l'épée indique la direction du Sud. N'oublions pas que les égyptiens s'orientaient au Sud, donc grâce à Isis et Osiris.

**HYMNE A LA MERE DIVINE [Apulée (21) vers 160 ap.J-C]**

Je suis la Nature, la Mère Universelle,  
la Maîtresse de tous les éléments, l'Origine des Temps,  
la Souveraine des Esprits, la Reine des morts et celle des  
immortels, la Manifestation unique de tous les dieux...

Je suis vénérée sous de multiples formes,  
comme sous d'innombrables noms et l'on me rend toutes  
sortes de cultes pour se concilier ma puissance...

C'est moi que la Terre entière adore.

Les Phrygiens m'appellent **Cybèle de Pessinonte**,  
la Mère des Dieux.

Les Athéniens me nomment **Artémis**.

Pour les Chypriotes, je suis **Aphrodite de Paphos**.

Les Siciliens m'appellent **Proserpine la Stygienne**  
et je suis l'antique déesse des récoltes d'**Eleusis**.

Certains me nomment **Junon**,

d'autres **Bellona la Guerrière**, d'autres **Hécate**...

Il n'y a que deux races qui me donnent mon vrai nom,  
celui de la **Reine Isis**, ce sont les Ethiopiens et les Egyptiens.

En fait Isis ou **Asêl** (7), est le nom le plus archaïque de la Réalité féminine divine autour de la Méditerranée. On comprend qu'au second siècle de notre ère, Plutarque, dans son traité sur "**Isis et Osiris**", pour expliquer les rapports entre les mythologies égyptienne et grecque, renonce à s'y retrouver et déclare "**Isis est myrionyme**". Elle a des "myriades de noms" car, faute d'y voir clair, ses adeptes grecs ou latins des religions à mystères, imputeront à Isis tous les aspects féminins de la divinité! Isis aura ainsi les fonctions et prérogatives d'Hathor qui sera presque oubliée. Mais le culte d'Isis, déesse de l'Amour de la poésie, de la danse, n'intégrera pas les valeurs d'**énergie cosmique primordiale** (22) que recélait la symbolique d'Hathor aux époques antérieures.

21) **Apulée**: romancier et philosophe latin, d'origine nord-africaine, mort vers 180 de notre ère, s'est intéressé aux religions à mystères et même à la magie.

22) Cette perte du sens symbolique **énergétique** d'Hathor s'explique par le fait que la science égyptienne aura alors perdu tout ou partie des secrets de la médecine des énergies. Quand les médecins grecs iront apprendre leur art en Egypte, la médecine des énergies y sera en voie de disparition. Son secret perdu alors en Occident, devra ensuite être réinventé!

## HATHOR ET ARTEMIS DEESSES - VIERGES

Même si dans l'iconographie et l'histoire des religions, Hathor, Artémis, Ishtar... sont classées dans des religions différentes, nous percevons immédiatement que leurs noms dérivent d'un même radical où se retrouvent les lettres **A, T, R...** Sous les noms des divinités féminines du pourtour de la Méditerranée se retrouve partout la même **Mère Divine** dont vraisemblablement Hathor-Isis est une forme archaïque. Cette origine commune se manifeste jusqu'en des analogies qui ne sont plus seulement linguistiques. Ainsi, bien qu'Hathor et Artémis-Diane n'incarnent pas le même personnage dans les généalogies des dieux de la religion égyptienne et grecque, elles sont toutes deux dites "**vierges**". Le **Mythe** d'Hathor, d'Artémis, de Diane, les veut **v i e r g e s** et les célèbre en tant que telles.

### LE SENS DE LA VIRGINITE DIVINE

Dans la sensibilité religieuse comme dans la théologie, Dieu est tellement au-delà des formes terrestres et des pensées humaines que la **notion de virginité** appliquée à la divinité souligne d'abord la distance incommensurable de son **ETRE** par rapport à nos êtres: **Dieu EST l'Etre**, tandis que nous, nous avons... de l'être! Dieu n'est pas compromis par nos limites, par nos petitesse... **Dieu est vierge**, c'est-à-dire **pur... de nos relativités**.

Bien plus, Dieu **EST** diffusif de soi par nature! Il se donne sans limite, sans calcul, sans retour sur soi. Comme Dieu crée à partir de lui-même et sans l'intervention d'aucun autre, la **Vierge-Mère** enfante à partir d'elle-même et sans l'intervention d'aucun autre. C'est ce qui permet d'entrevoir à quel point la **Vierge-Mère** est étroitement liée à la divinité: voilà la vraie virginité auprès de laquelle paraissent puérilités toutes nos autres considérations.

Or la virginité d'Hathor, la Mère Divine, est bien illustrée par l'hiéroglyphe de son nom: c'est **un carré absolument clos**, figurant la maison sacrée, la **matrice divine**.

Hathor est **le Tout Divin en tant que Féminin**: elle contient et fait vivre tout et en particulier son fils Horus, le Soleil, et aussi l'Univers. **Rien n'entre en elle et rien n'en sort!**

**Hathor** est donc bien **Vierge** dans tous les sens du mot. Quant à **Artémis-Diane**, pour les grecs et les latins, la course vagabonde de la **lune éblouissante** dans le ciel figurait l'inaccessibilité, la virginité de la Déesse-Chasserresse, malgré ses aventures amoureuses... **Artémis** en effet retrouvait sa virginité en se baignant dans un **lac sacré**, symbole de l'immersion dans l'Energie Divine au cours de l'expérience spirituelle.

## LA PRIERE COMME TRANSFERT D'ENERGIE

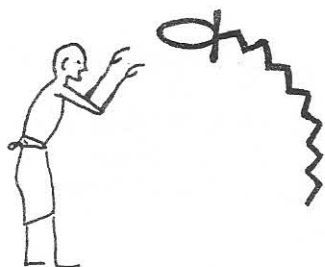


La silhouette de la femme de ToutAnkhAmon illustre la page 88 de notre fascicule sur les Champs d'Energies en Egypte. Anksenpaaton, dans la fresque non figulée de cette tombe dans la Vallée des Rois, est représentée en train de prier: elle impose ses mains étendues obliquement sur ToutAnkhAmon, son époux défunt. De ses mains surgissent deux zig-zag de la lettre **N**, figurant l'énergie sous la forme de l'eau céleste, celle que prodigue Nout, forme de la Déesse Hathor...

Or l'inscription au-dessus d'elle, lui attribue l'identité, la **personne** de **Nout**. C'est que la **prêtresse** qui prie ou guérit est l'incarnation de la Mère Divine... et elle porte son nom parce qu'elle diffuse son énergie, son Amour...

## PRIERE ET ACTION NOUS IDENTIFIENT A L'ESPRIT ET NOUS CONSTITUENT PRETRES OU PRETRESSES

Que cela nous choque ou non, en vertu de la **symbolique** qui est une forme subtile de perception des réalités religieuses invisibles, nous pouvons entrevoir une application inattendue de ces intuitions doctrinales de l'Egypte ancienne.



Le dessin-hiéroglyphe qui représente le prêtre, c'est celui d'un homme aux mains levées qui fait face à la **croix ansée** prolongée par un septuple zig-zag d'énergie. Le prêtre, pour l'Egypte, c'était le **manipulateur** de l'Energie Divine.

Le fait de prier ou de soigner en référence intérieure d'Amour, comme un **canal** de l'**Energie Divine**, constitue **prêtre et prêtresse** de l'**Esprit de Dieu**, celui et surtout celle qui prie ou agit dans l'Amour, pour l'amour des autres et de Dieu. L'Egypte voyait dans la femme, fille du Pharaon, la dépositaire de l'Energie Divine qui lui permettait d'être Grande Prêtresse d'Hathor. Avons-nous suffisamment fait comprendre à quel point la prétendue inaptitude ou indignité des femmes au sacerdoce provient de la tradition juive? L'Amour prôné par Jésus **surclasse toutes les lois antiques**, même celles du consensus social de son temps qui ne regardait pas la femme comme l'égale de l'homme...

## MARIE ET L'ESPRIT - SAINT

Pour ces magnifiques raisons, **Marie**, plus que la Grande Prêtresse d'Hathor et plus que nous, mérite d'être considérée comme l'**incarnation**, la **manifestation humaine** de cette même Réalité Divine Energétique et comme son **Prêtre**!

Mais dans notre système symbolique chrétien, l'**Energie Divine**, c'est l'**Esprit-Saint**. Reprenant consciemment l'intuition de Cyrille d'Alexandrie (23), nous acclamerons Marie et nous la prierons, non seulement comme la femme la plus intimement unie à l'Esprit-Saint, mais comme son **incarnation**, sa manifestation humaine parce qu'**Elle est plus que Prêtre**!

Marie, que l'Eglise vénère comme **Vierge et Mère**, parce qu'Elle est le **canal** de l'Incarnation, exerce la fonction de **Prêtre**. Elle devrait même porter le titre de **Pontife** (24) puisqu'en Elle, **avant Jésus**, s'est réalisée l'Incarnation.

23) Cyrille connaissait évidemment la symbolique de son pays, l'Egypte. Voir ici, page 32, un abrégé des conclusions du Concile d'Ephèse en 431.

24) Le sens du mot **Pontife**, "celui qui construit un pont", s'applique bien à Marie. Entre Dieu et l'Humanité, elle a établi le pont: elle a même été la **tête de pont** de Dieu sur terre, la première dans l'Humanité des élus.

## UN NOUVEAU REGARD SUR LE "JE VOUS SALUE MARIE"

En conséquence logique des pages précédentes, il faut réviser la traduction du: "Vous êtes bénie [ou Tu es bénie] entre toutes les femmes", que nous avons l'habitude de comprendre: "Marie est bénie **plus que** les autres femmes."

Certes l'idée en est juste: le destin de Marie est exceptionnel parmi les femmes et même plus que celui des hommes!

Mais remarquons d'abord que le mot toutes n'est pas dans le texte. Le mot à mot du texte grec de Luc I.42, dit: "C'est Toi qui es bénie [ou encore mieux **vénérée** (25)] dans les femmes". Ce qui veut dire que la Réalité Divine qui se manifeste en Marie est **vénérée en Marie** et dans les femmes en général! Voilà qui sublime magnifiquement Marie et même toute féminité considérée ici comme instrument de l'Esprit!

### MARIE EST ESPRIT - MERE DIVINE

Notre investigation ne doit pas seulement chercher à savoir ce que pensait Elisabeth en prononçant cette bénédiction: "Tu es bénie parmi les femmes". Elle n'était pas nécessairement consciente de toutes les significations possibles de cette inspiration prophétique. Elle proclame qu'en Marie se manifeste la Réalité Divine Féminine qu'est l'Esprit Saint. Elle reconnaît que l'infinie vénération de ses dévots, à travers Marie, s'adresse à l'Esprit-Saint. Elle révèle enfin que la femme en général participe aussi de **l'Esprit de Dieu** (26), forme divine d'Energie Créatrice, d'Energie Cosmique primordiale **mais** féminine: en vertu de laquelle les femmes sont bien plus dignes que les hommes d'accéder au sacerdoce! C'était la croyance et la pratique de l'Egypte ancienne et de l'humanité primitive, curieusement obliées depuis la prise de pouvoir des mâles à la fin du matriarcat et tout autant passées sous silence dans la Révélation transmise par Moïse ou du moins dans ce qu'il en reste dans la Bible.

25) Nous préférons "**vénérée**" à "bénie", car son radical fait allusion à **Vénus** et donc à **Isis-Hathor**.

26) Nous pensons que Marie est l'Incarnation de l'Esprit, comme Jésus est l'incarnation du Verbe! Bien des spirituels en ont l'intuition dans leur oraison, comme le Père **Kolbe** l'a enseigné, comme Teilhard l'a consigné dans ses notes: Voir notre fascicule 3 de Teilhard: "**L'Eternel Féminin**". Nous préférierions en cette délicate matière, avoir péché plutôt par excès que par défaut!

## LA MERE DIVINE IMMÉMORIALE

Au-delà même de ce que l'Eglise dit ou laisse dire, le culte rendu à la T.S. Vierge Marie n'est pas essentiellement la conséquence de privilèges personnels de Grâce concédés par Dieu à une petite fille qui devint Mère de l'Enfant Jésus.

Les innombrables formes de dévotion à la T.S. Vierge puisent leur source dans les appels conscients et inconscients à la **Déesse Mère**, la Mère Divine, dont toute l'Humanité primitive a vécu, dans toutes les civilisations, les expériences culturelles même les plus étranges...

C'était la pensée de **Jung** qui avait bien perçu que dans la T.S. Vierge Marie, nous retrouvions et honorions "**l'archétype de la Grande Mère, la Mère Divine immémoriale**".

## LE MYSTERE DE DIEU

Faudrait-il alors substituer **Dieu féminin** à **Dieu masculin**? A propos de Dieu et même pour évoquer les personnes divines de la Trinité, ne vaudrait-il pas mieux **s'écarter du langage familial...** ne serait-ce que pour avoir l'air d'avoir compris que **Dieu-Père et Déesse-Mère sont des anthropomorphismes**. Sur ce point comme en d'autres, Dieu est sans doute **tout à fait au-delà de ce que nous imaginons**.

Mais les chrétiens fervents n'imaginent pas bien non plus Jésus assumé par la Personne du Verbe. Et voilà que nous leur proposons Marie en la Personne de l'Esprit! Quels défis pour nos conceptions humaines! La réponse ne peut être perçue que dans la Foi, c'est-à-dire dans la **prière en acte**.

Que Dieu soit revêtu de formes masculines ou féminines, rien de son être profond ne peut être "saisi" de Lui, hors d'une **expérience spirituelle**, conduite **par et dans l'amour désintéressé**! Nul "gourmand de Dieu", nul curieux de secrets mystiques, ne possédera jamais ni Dieu, ni Déesse!

C'est en se donnant que l'on peut découvrir de qui, en réalité, on était épris déjà... inconsciemment: "Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé", affirme le Christ, dans le "Mystère de Jésus" de Pascal.

L'Eglise a défini au Concile d'Ephèse en 431 que Marie était: "**Mère de Dieu**", lui appliquant plus ou moins consciemment (27) l'un des titres symboliques de la Déesse égyptienne Hathor. Le présent fascicule cherche à élucider ce que cette définition conciliaire implique réellement: Ce n'est pas assez de célébrer Marie comme la **Théotokos**, "celle qui enfante Dieu" en mettant au monde Jésus, l'Homme-Dieu. Il faut bien comprendre qu'en lui attribuant ce titre de **Théotokos**, par ailleurs incontesté depuis l'origine de l'Eglise, certains évêques à Ephèse, en proclamant **Marie Mère de Dieu**, avec Cyrille l'Egyptien, la reconnaissaient comme **Mère Divine**, comme **incarnation d'Hathor** (28).

Mère Divine, Marie synthétise et surpasse en son divin Symbole, toutes les figures mythiques de la **Femme Idéale** et de la **Déité Féminine**...

La dévotion chrétienne à Marie l'invoque depuis longtemps comme l'**Epouse de l'Esprit**. Elle en est même la **Manifestation Humaine**. Elle est **Mère Divine**, comme l'Esprit-Saint est **Mère dans la Trinité** et Mère Universelle dans la Création comme dans les textes des Livres de **Sagesse** qu'utilise la liturgie mariale!

Bref, comme le suggérait Teilhard dans ses notes (26), Marie c'est **l'Esprit devenu tangible**, **L'Eternel Féminin**, **Dieu** en tant que **Féminin**... Dieu qui se fait notre Mère!

*Réjouis-Toi, Marie, comblée de Grâce,*

*Le Seigneur est avec Toi.*

*Tu es **vénérée** dans les femmes  
et Jésus, Ton Fils, est béni!*

*Sainte Marie, **Mère de Dieu**,  
Prie pour nous, maintenant  
et à l'heure de notre mort. Amen!*

27) A l'instigation du Patriarche Cyrille d'Alexandrie qui savait pertinemment qu'en égyptien "Mère de Dieu" se dit "Hathor", même si ses confrères du Concile d'Ephèse n'avaient pas l'air de le savoir!

28) Plus surprenant encore: **Marie** ou **Miryam** provient de **Méri-Amon**, qui signifie "Chérie d'Amon": c'est l'un des vocables, des surnoms d'Hathor.

Bulletin de l'Association pour la Religion Universelle: **A . R . U . A .**

Rédaction et Maquette: Père Biondi 30 Rue de Clichy 75009 PARIS